

Le Voca-Lien

Printemps 2017



Chères lectrices et chers lecteurs du *Voca-Lien*,

Nous revoici l'équipe de la pastorale des vocations, un an plus tard, toujours aussi heureux et actif au sein du diocèse de Saint-Jean-Longueuil et de la pastorale des vocations!

Je suis heureuse de vous retrouver après plus d'un an de congé de maternité où une 2^e belle petite fille est venue s'ajouter à notre famille!

Dans le cadre de la **Journée mondiale de prière pour les vocations**, il me fait plaisir de vous partager les nouvelles concernant les vocations de notre cher Diocèse. Vous retrouvez dans ce journal annuel plusieurs témoignages.

J'ai eu la chance de faire connaissance, récemment, avec un jeune adulte, Libé, qui a demandé le baptême. Il a été baptisé à la *Veillée pascale* de cette année. Il nous livre sa rencontre avec Dieu, lors de son appel à la conversion.

Vous trouverez un article écrit conjointement par un couple animateur de session de préparation au mariage, Brigitte et Hugues. Laissez-vous porter dans leur témoignage de vie!

Vous pourrez aussi prendre connaissance de nos jeunes et moins jeunes qui cheminent constamment : Stéphanie Beaulieu et Myriam Larivière, originaires de notre diocèse, qui sont auprès de la famille Myriam Beth'léhem; Gilles Deslauriers et Hervé Akueson, nos candidats au diaconat permanent et Ziad Rahal, séminariste, nous partagent leur appel; Louise Blais nous offre un témoignage de sa vocation comme agente de pastorale; finalement, trois jeunes, dont un couple, nous offrent leur expérience à la dernière *Journée mondiale de la Jeunesse* (JMJ), à Cracovie, en Pologne.

D'ici au 7 mai, la *Journée mondiale de prière pour les vocations* (JMPV), je vous invite à prendre connaissance du message du Pape (sur le site internet du Vatican ou en version intégrale dans le *Voca-Lien*). Dans son message pour la 54^e JMPV, le pape François invite, encore une fois, tout baptisé à « sortir de soi pour se mettre à l'écoute de la voix du Seigneur ». Il souligne aussi l'importance de la communauté ecclésiale comme « lieu privilégié où l'appel de Dieu naît, s'alimente et s'exprime ». À l'instar du Pape, à mon tour, je vous invite, tous et chacun à alimenter la communauté ecclésiale. Si elle est un endroit par excellence où peut résonner l'appel de Dieu, il faut donc la valoriser et l'entretenir.

C'est dans cette perspective que « tous les chrétiens sont constitués missionnaire de l'Évangile! » Être disciple-missionnaire comme Jésus l'entend, c'est se mettre en route pour annoncer l'Évangile parce qu'on a été « touché et transformé par la joie de se sentir aimé de Dieu » et que cette expérience ne peut être tenue sous silence.

Comment, chacun, chacune d'entre nous, avons-nous été touché par la beauté et la joie de l'Évangile? Comment, à la hauteur de nos moyens et de nos limites, avons-nous répondu « me voici » à l'invitation de Dieu?

C'est dans ces réflexions que le pape François nous amène, en cette année et en journée mondiale de prière pour les vocations.

Que notre Seigneur vous comble de son amour charitable et de sa paix durable!

Céline Wakil



MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS

Chers frères et sœurs,

Au cours des années passées, nous avons eu l'occasion de réfléchir sur deux aspects qui concernent la vocation chrétienne : l'invitation à « sortir de soi » pour se mettre à l'écoute de la voix du Seigneur et l'importance de la communauté ecclésiale en tant que lieu privilégié où l'appel de Dieu naît, s'alimente et s'exprime.



À présent, à l'occasion de la **54^{ème} Journée Mondiale de Prière pour les Vocations**, je voudrais m'arrêter sur la dimension missionnaire de l'appel chrétien. Celui qui s'est laissé attirer par la voix de Dieu et s'est mis à la suite de Jésus découvre bien vite en soi l'irrésistible désir de porter la *Bonne Nouvelle* à ses frères, à travers l'évangélisation et le service de la charité. Tous les chrétiens sont constitués missionnaires de l'Évangile! Le disciple, en effet, ne reçoit pas le don de l'amour de Dieu pour une consolation privée; il n'est pas appelé à porter lui-même ni à défendre les intérêts d'une entreprise; il est simplement touché et transformé par la joie de se sentir aimé de Dieu et il ne peut pas garder cette expérience pour lui-même : « *La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire* ». (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n° 21)

L'engagement missionnaire, par conséquent, n'est pas quelque chose qu'on va ajouter à la vie chrétienne, comme s'il s'agissait d'un ornement, mais au contraire, il est situé au cœur de la foi même : la relation avec le Seigneur implique le fait d'être envoyé dans le monde comme prophète de sa parole et témoin de son amour.

Même si nous expérimentons en nous beaucoup de fragilité et que nous pouvons parfois nous sentir découragés, nous devons élever la tête vers Dieu, sans nous laisser écraser par le sentiment d'inadéquation ou sans céder au pessimisme, qui fait de nous des spectateurs passifs d'une vie fatiguée et routinière. Il n'y a pas de place pour la crainte : c'est Dieu lui-même qui vient purifier nos « lèvres impures », en nous rendant aptes pour la mission : *Ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je? Qui sera notre messenger? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi! »* (Is 6, 6-8).

Chaque disciple missionnaire sent dans son cœur cette voix divine qui l'invite à « passer » au milieu des gens, comme Jésus, « en guérissant et faisant du bien » à tous (cf. Ac 10, 38). J'ai déjà eu l'occasion de rappeler, en effet, qu'en vertu du baptême, chaque chrétien est un « christophe », c'est-à-dire « quelqu'un qui porte le Christ » à ses frères (cf. Catéchèse, 30 janvier 2016). Cela vaut de manière particulière pour ceux qui sont appelés à une vie de consécration spéciale et également pour les prêtres, qui ont généreusement répondu : « Me voici, Seigneur, envoie-moi! ». Avec un enthousiasme missionnaire renouvelé, ils sont appelés à sortir des enceintes sacrées du temple, pour permettre à la tendresse de Dieu de déborder en faveur des hommes (cf. Homélie de la Messe chrismale, 24 mars 2016). L'Église a besoin de prêtres ainsi : confiants et sereins pour avoir découvert le vrai trésor, anxieux d'aller le faire connaître à tous avec joie (cf. Mt 13, 44)!

Certes, nombreuses sont les questions qui surgissent lorsque nous parlons de la mission chrétienne : que signifie être missionnaire de l'Évangile? Qui nous donne la force et le courage de l'annonce? Quelle est la logique évangélique dont s'inspire la mission? À ces interrogations, nous pouvons répondre en contemplant trois scènes de l'Évangile : le début de la mission de Jésus dans la synagogue de Nazareth (cf. Lc 4, 16-30); le chemin que parcourt le Ressuscité aux côtés des disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35); enfin, la parabole de la semence (cf. Mc 4, 26-27).

Jésus est oint par l'Esprit et envoyé. Être disciple missionnaire signifie participer activement à la mission du Christ, que Jésus lui-même décrit dans la synagogue de Nazareth : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le*

Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur (Lc 4, 18-19). C'est aussi notre mission : être oints par l'Esprit et aller vers nos frères annoncer la Parole, en devenant pour eux un instrument de salut.

Jésus se joint à notre chemin. Face aux questions qui émergent du cœur de l'homme et aux défis qui surgissent de la réalité, nous pouvons éprouver une sensation d'égarement et sentir un manque d'énergie et d'espérance. Il y a le risque que la mission chrétienne apparaisse comme une pure utopie irréalisable ou, en tout cas, comme une réalité qui dépasse nos forces. Mais si nous contemplons Jésus ressuscité, qui marche aux côtés des disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-15), notre confiance peut être ravivée; dans cette scène évangélique, nous avons une authentique « liturgie de la route », qui précède celle de la Parole et du Pain rompu et nous fait savoir que, à chacun de nos pas, Jésus est à nos côtés! Les deux disciples, blessés par le scandale de la Croix, sont en train de retourner chez eux en parcourant la voie de l'échec : ils portent dans leur cœur une espérance brisée et un rêve qui ne s'est pas réalisé. En eux, la tristesse a pris la place de la joie de l'Évangile. Que fait Jésus? Il ne les juge pas, il parcourt la même route qu'eux et, au lieu d'élever un mur, il ouvre une nouvelle brèche. Lentement, il transforme leur découragement, il rend brûlants leurs cœurs et ouvre leurs yeux, en annonçant la Parole et en rompant le Pain. De la même manière, le chrétien ne porte pas seul l'engagement de la mission, mais dans les fatigues et dans les incompréhensions, il fait aussi l'expérience que *Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l'activité missionnaire* (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n° 266).

Jésus fait germer la semence. Enfin, il est important d'apprendre de l'Évangile le style de l'annonce. Souvent, en effet, même avec les meilleures intentions, il peut arriver de céder à une certaine frénésie du pouvoir, au prosélytisme ou au fanatisme intolérant. L'Évangile, au contraire, nous invite à rejeter l'idolâtrie du succès et de la puissance, la préoccupation excessive pour les structures, et une certaine anxiété qui répond plus à un esprit de conquête qu'à l'esprit du service. La semence du Royaume, bien que petite, invisible et parfois insignifiante, grandit silencieusement grâce à l'œuvre incessante de Dieu : *Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment* (Mc 4, 26-27). Voilà notre première confiance : Dieu dépasse nos attentes et il nous surprend par sa générosité, en faisant germer les fruits de notre travail au-delà des calculs de l'efficacité humaine.



Par cette confiance évangélique, nous nous ouvrons à l'action silencieuse de l'Esprit, qui est le fondement de la mission. Il ne peut jamais y avoir de pastorale vocationnelle ni de mission chrétienne sans la prière assidue et contemplative. En ce sens, il faut alimenter la vie chrétienne par l'écoute de la Parole de Dieu et, surtout, prendre soin de la relation personnelle avec le Seigneur dans l'adoration eucharistique, « lieu » privilégié de la rencontre avec Dieu.

C'est cette intime amitié avec le Seigneur que je désire vivement encourager, surtout pour implorer du ciel de nouvelles vocations au sacerdoce et à la vie consacrée. Le peuple de Dieu a besoin d'être guidé par des pasteurs qui consacrent leur vie au service de l'Évangile. C'est pourquoi je demande aux communautés paroissiales, aux associations et aux nombreux groupes de prière présents dans l'Église : contre la tentation du découragement, continuez à prier le Seigneur d'envoyer des ouvriers à sa moisson et de nous donner des prêtres amoureux de l'Évangile, capables d'être proches de leurs frères et d'être, ainsi, un signe vivant de l'amour miséricordieux de Dieu.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui encore, nous pouvons retrouver l'ardeur de l'annonce et proposer, surtout aux jeunes, la *sequela* du Christ. Face à la sensation répandue d'une foi fatiguée ou réduite à de purs « devoirs à accomplir », nos jeunes ont le désir de découvrir l'attrait toujours actuel de la figure de Jésus, de se laisser interroger et provoquer par ses paroles et par ses gestes et, enfin, de rêver, grâce à lui, d'une vie pleinement humaine, joyeuse de se consacrer à l'amour.

La Très Sainte Marie, Mère de notre Sauveur, a eu le courage d'embrasser ce rêve de Dieu, en mettant sa jeunesse et son enthousiasme dans ses mains. Que son intercession nous obtienne la même ouverture de cœur, la diligence à professer notre « Me voici » à l'appel du Seigneur et la joie de nous mettre en route (Lc 1, 39), comme elle, pour l'annoncer au monde entier.

*Du Vatican, le 27 novembre 2016
Premier dimanche de l'Avent*

François

Vocation baptismale : être appelé

Voici le texte de Libé qui a été baptisé lors de la vigile pascale, par Mgr Jacques Berthelet. Au moment d'écrire son texte, il n'avait pas encore reçu le sacrement du baptême.



Je me nomme Libé Loth et je suis né en 1986 au Québec d'une famille d'origine cambodgienne. Malgré la religion bouddhiste de mes parents, j'ai été introduit au christianisme à un très jeune âge. Avant que la religion soit importante dans ma vie, j'ai vécu plusieurs périodes sombres, mais le christianisme a su me ramener sur le droit chemin. Lors de ce texte, je vais vous expliquer comment le christianisme a été important dans ma vie, malgré le fait que je n'avais aucune croyance pendant une longue période.

Lorsque j'ai eu l'âge de commencer l'école, mes parents ont décidé de m'inscrire aux cours de catéchèse ainsi qu'à l'école du dimanche. En étant jeune, j'étais insouciant face à la religion et j'allais seulement aux cours par obligation. Encore aujourd'hui, je me questionne pourquoi mes parents m'avaient inscrit à ces cours, étant eux même non pratiquants de la religion catholique. Malgré tout, cela m'avait donné un premier aperçu de ce qu'était les fondements et les valeurs du christianisme. Lorsque ce ne fut plus une obligation de suivre les cours, je n'avais plus personne pour me donner un enseignement religieux, alors je suis tranquillement devenu athée.

Un peu plus tard lors de mon adolescence, j'ai vécu une période de révolte où je suis tombé dans l'alcool et la drogue. Je participais à des activités de gangstérisme avec mes amis que je côtoyais à tous les jours. Durant cette période sombre, j'ai commis des actes que je ne suis pas fier, mais le désir d'avoir une vie meilleure m'a aidé à m'en sortir. Même si je n'avais pas vraiment de croyance à cette époque, je suis convaincu que Dieu m'a aidé à sortir de ce cercle vicieux.

Ce ne fut que quand j'ai commencé à travailler à mon emploi actuel que j'ai recommencé à me rapprocher de la religion. Comme je travaillais en tant que préposé aux chambres dans un hôtel, j'ai découvert qu'il y avait des bibles dans toutes les chambres. Lors de mes temps libres, j'ai commencé à y feuilleter son contenu et je m'y suis intéressé. Comme je pouvais seulement la lire durant mon quart de travail, j'ai eu de la misère à garder le fil, donc j'ai cessé. J'avais parlé de mon intérêt face à la Bible à une de mes collègues de travail qui m'avait gentiment offert de m'en prêter une. Cette collègue et amie est devenue par la suite ma conjointe. Après avoir consacré plusieurs heures sur la lecture de la Bible, je commençais réellement à croire en Dieu. Durant un quart de travail, pour une raison qui m'est inconnue, j'ai voulu exprimer à Dieu que j'avais la foi. J'ai levé la tête, fermer mes yeux, j'ai dit à voix basse « Dieu je crois en vous » et c'est à ce moment que j'ai senti quelque chose m'envahir. J'avais les larmes aux yeux, pas parce que j'étais triste, mais parce que j'étais ému de ce qui venait de se passer.

Mon rapprochement avec Dieu m'a donné envie de me consacrer plus à la religion. Je suis actuellement en processus de me faire baptiser pour avoir un lien plus fort avec le Seigneur. Les valeurs et les doctrines de la religion sont importantes pour moi, alors je trouvais important de le partager avec les générations futures.

Présentement, ma conjointe Annie et moi attendons notre premier enfant, et nous voulions que la religion soit présente dans notre famille. J'ai l'honneur de pouvoir célébrer mon baptême en même temps que celui de notre enfant. Dans le futur, j'aimerais que la religion soit aussi importante pour nos enfants qu'elle l'est devenue pour moi, car les valeurs véhiculées par la religion chrétienne sont des valeurs de bonté et de paix.

Líbé Loth



Vocation du mariage : Dieu dans le couple

Brigitte et Hugues sont un couple accompagnateur pour les fiancés qui demandent le mariage dans l'Église.

Le mariage? C'est toute notre vie!

On entend souvent que le mariage est une « vocation naturelle », mais notre réelle vocation, en tant que baptisés, est celle d'aimer, et d'aimer à la manière de Jésus – c'est-à-dire, d'un amour qui se donne tout entier et pour la vie.

Ce don d'amour n'est possible que par la grâce de Dieu, qui nous révèle son plan d'amour pour nous, lequel est une promesse de bonheur éternel. Vu ainsi, le mariage sacramentel est une réelle vocation, qui rend Jésus-Christ réellement présent dans le don mutuel des conjoints. C'est d'ailleurs la communion entre un homme et une femme « qui ne font plus qu'un » qui est l'image la plus proche de Dieu (Gn 1, 27; 2, 24).

Pour nous, préparer les couples au sacrement du mariage dépasse largement la simple préparation sociologique. C'est l'annonce d'une nouvelle incroyable : ils se donneront le plus grand des cadeaux, ou plutôt ils recevront LE cadeau de la part de Dieu qu'ils n'auront jamais fini de découvrir et d'approfondir; celui de pouvoir s'aimer toujours, tous les jours, et de plus en plus!

C'est le cadeau de pouvoir retrouver la confiance des origines, que le péché avait transformé en méfiance. Les noces de Cana nous dit bien qu'avec Jésus, l'amour croît dans le temps pour être toujours meilleur, toujours de plus en plus enivrant... Le bon vin, est à la fin!



Comme couple mariés depuis 11 ans, nous n'avons pas peur de leur faire cette déclaration : *Vous vous aimerez follement, chaque jour, et chaque nuit, car telle est la volonté de Dieu! Oui, oui! Votre sexualité – ce qu'il y a de plus intime et de plus fragile dans la vie des époux – viendra vous ressourcer, vous vivifier, et vous donnera la force de continuer à vous aimer – tel est son but : être au service de votre amour.*

Souvent, c'est là que nous voyons les yeux des fiancés s'illuminer : quelque chose vient de tomber, un mur de préjugés et de peurs vient de s'écrouler.

Nous sommes conscients qu'il s'agit là, pour plusieurs, de toute une révélation, dont plusieurs couples, même mariés, et peut-être même des prêtres, ne saisissent pas encore tout à fait. C'est pourtant saint Jean-Paul II, dans sa théologie du corps, qui nous révèle que Christ est réellement présent dans l'amour nuptial, comparant le lit conjugal à l'autel!

Comment ne pas être émerveillé face à une telle réalité! Tant qu'on invitera Jésus dans notre foyer, il nous donnera non pas de se supporter, de s'endurer, ou pour employer un mot à la mode, de se « tolérer », mais bien plutôt continuellement de se pardonner, de faire confiance, et de s'aimer chaque jour davantage dans le quotidien de nos vies.

Dans nos sessions, nous pouvons témoigner de la présence et de l'action de Dieu qui nous renouvelle et nous guérit, à l'intérieur de notre amour, de toutes les blessures du passé. Nous débutons toujours nos sessions en parlant de nous-mêmes, comme couple, qui avons vécu, chacun de son côté, une nullité de mariage, avec des enfants, et la dure réalité des familles monoparentales.

Depuis notre mariage, on dit que nous sommes une famille « reconstituée », mais nous, nous savons bien, que Jésus est venu guérir les blessures les plus profondes – et continue de le faire – qui sont les conséquences inéluctables d'un divorce. Aujourd'hui, nous sommes une famille « renouvelée » par le Seigneur. En Lui, nous avons mis toute notre vie; c'est Lui qui a pris notre couple en main.

Durant ces deux jours de session, où les fiancés risquent l'aventure du mariage en Église, nous leur faisons bien sûr vivre divers échanges sur différents sujets. Cependant, tout en prenant les couples là où ils sont, nous tentons, bien humblement, de leur faire goûter la grâce de ce sacrement, ou tout le moins de leur donner le goût de le connaître davantage. Saint Paul affirme que ce mystère est grand (Ep 5, 32), et qu'il faut d'abord que la Parole soit annoncée avant de pouvoir croître (Rm 10, 17). Par de brefs moments de méditation sur la parole de Dieu et de courtes prières en tête-à-tête, les couples peuvent apprendre à connaître Dieu et ainsi le mettre au cœur de leur mariage.

Les fiancés savent qu'ils repartent avec, sous le bras, et dans le cœur, une mission : être au service de l'amour. Ils ont appris que le sacrement de mariage est un sacrement de service, tout comme celui de l'ordre.

Jésus-Christ doit rayonner dans leur couple, en priant ensemble chaque jour; ce rayonnement illuminera leurs enfants, et ensemble, comme famille, ils apporteront cette Lumière au monde, en commençant par les amis, les voisins, les collègues, et pourquoi pas Facebook! Dieu fera Alliance avec eux, et ce sera pour la vie, s'ils le veulent! C'est ça le mariage à l'Église, le sacrement de mariage; c'est tout ça, nous n'avons que deux jours pour leur annoncer, comment pourrions-nous ne pas oser et risquer la vérité? À la fin de la session, ils repartent, toujours surpris, mais rassurés, de voir que, finalement, mettre Dieu dans sa vie, faire alliance avec Lui, c'est quelque chose de concret, de simple et de joyeux.

*Hugues Pelletier et
Brigitte Bédard*



Vocation religieuse : Famille Myriam



Nous retrouvons maintenant deux jeunes femmes, de notre diocèse, qui sont auprès de la Famille Myriam Beth'léhem : Myriam et Stéphanie. À chaque année, elles nous partagent généreusement leur expérience de foi dans cette communauté nouvelle.

Chère Famille du diocèse de Saint-Jean-Longueuil,

Chaque fois que je reviens quelques jours pour visiter ma famille, j'expérimente toujours votre grand soutien. Vos prières ne sont pas un dû pour moi, elles sont un véritable cadeau.

Je suis toujours en mission pour le *Diocèse de Regina*, en Saskatchewan. La moisson est abondante...! Si les ouvriers sont peu nombreux, ils sont fervents. J'ai la grande joie de continuer à apprendre quotidiennement à accueillir la miséricorde pour essayer de répandre l'espérance que notre Père du Ciel m'apporte.

« Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien » nous rappelle saint Paul. Ma joie, c'est que cet Amour est Vivant et que je peux, instant après instant, puiser à nouveau dans son cœur tout ce qu'il me manque pour partager cet amour.

Je résumerai cette dernière année dans ma belle famille spirituelle qu'est la *Famille Myriam Beth'léhem* par deux petites phrases :

« *Recommencer mon histoire d'amour en neuf chaque jour avec Jésus* » et

« *Lui confier notre cas pour qu'Il s'en occupe jusqu'au bout.* »

Au cœur de cela, je vous confie le travail ardent de la communauté de Regina qui ne compte pas ses efforts pour aller rejoindre les jeunes et pour nourrir les liens de réconciliation avec la communauté autochtone.



Quant à moi, je continue de renouveler mes vœux en attendant patiemment le jour où je m'engagerai par vœux perpétuels.

Il me reste encore quelques années de persévérance. Nous nous engageons par vœux perpétuels environ 4 à 5 ans après nos premiers vœux que nous renouvelons chaque année.

Le Seigneur connaît nos cœurs et sait bien préparer pour un engagement stable.

Encore très reconnaissante de votre soutien,

Et moi, vous promettant que je vous garde chèrement dans mes prières,

Petite sœur Myriam Larivière



Chers amis, cher toi!



Comme je suis contente de pouvoir à nouveau partager avec toi les belles aventures que le Seigneur a permises dans ma vie ces derniers mois! Après neuf années de ministère dans notre mission de Regina en Saskatchewan, me voici maintenant dans la beauté du Saguenay–Lac-Saint-Jean, à notre mission de Chicoutimi. Je suis passé des Prairies et des champs à perte de vue au *Fjord du Saguenay* et ses beaux monts Valin que je vois de ma fenêtre de chambre!

J'aimerais cependant te partager plutôt la grâce extraordinaire que j'ai eue en 2016 quand je suis allée prêter main-forte à nos trois petites sœurs, Marielle, Anne et Brigitte, de notre mission de Russie à Astrakhan, mission qui célèbre ses vingt ans de fondation cette année. Astrakhan est une ville située au bord de la Volga, donc complètement au Sud-Ouest du pays. J'ai eu la surprise d'arriver dans un milieu très musulman avec des immigrants des pays avoisinant comme l'Azerbaïdjan, l'Ouzbékistan, le Kazakhstan, la Géorgie, etc., mais les relations sont imprégnées de respect.

J'ai découvert notre belle mission qui est principalement de s'occuper des besoins de la paroisse; du ménage, à la responsabilité de la musique et du chant, au soutien et ministère de présence pour les paroissiens, jusqu'à la catéchèse des jeunes en complémentarité avec les prêtres et frères Franciscains qui sont responsables de la paroisse. Celle-ci, sous le patronage de Notre-Dame de l'Assomption, compte 90 pratiquants seulement, puisque la majorité de la population est soit orthodoxe ou musulmane! Et la paroisse voisine est à plus de 300 km! Le tiers des paroissiens sont des jeunes étudiants universitaires provenant de différents pays d'Afrique.



Pour ces étudiants qui arrivent sans connaître la langue, qui sont seuls et loin de leur pays, les petites sœurs sont comme des mamans, les accompagnant dans leurs besoins spirituels et même physiques, si nécessaire. Ma mission, durant les trois mois de ma présence là-bas, était de m'occuper des trois groupes d'étudiants anglophones se réunissant une fois par semaine. Certains avaient demandé soit le Baptême, la Confirmation ou simplement des catéchèses pour ceux qui étaient désireux de connaître mieux leur foi. Nous avons aussi organisé pour eux une récollection de trois jours au sujet de la *Théologie du Corps* de Jean-Paul II avec, en plus, les étudiants de Volgograd.

Pour terminer, j'ai tout simplement aimé mon temps là-bas, temps qui fut, selon moi, trop court!!! La culture riche et si différente de la nôtre, la langue que je commence à balbutier, l'extrême beauté des églises orthodoxes avec leurs chorales angéliques en plein cœur de semaine et même la pauvreté du milieu où nous vivons m'ont profondément marquée. Il faut dire que la pauvreté matérielle et morale est grande dans notre milieu. J'ai eu la



chance d'aller nourrir les pauvres avec une jeune femme de l'*Institut Jean XXIII* et j'ai découvert même de la misère... Mais partout, le Seigneur envoie ses amis œuvrer et reconforter les cœurs! Je pourrais te parler des heures de cette expérience, mais je m'arrête ici et te remercie de prier pour la Russie. Prie pour ce peuple. Prie pour les prêtres et les consacrés qui travaillent si fort à rebâtir l'Église après la chute du communisme. Le combat est fort et même si la générosité ne manque pas, nous devons les soutenir par notre prière et notre offrande.

Je te salue cordialement en Christ,
Petite sœur Stéphanie, fmb

Vocation diaconale

Nous vous partageons maintenant deux textes de Gilles Deslauriers et Hervé Akueson, deux hommes en route vers le diaconat permanent.

En route vers le diaconat permanent



Un soir, il y a trois ans, j'ai porté témoignage d'un long cheminement personnel et spirituel. J'ai déposé ma demande au comité responsable de la formation des futurs prêtres et du diaconat permanent lors d'une rencontre de *Venez et Voyez* en compagnie de mon épouse Danielle.

Lors de cette rencontre, plusieurs couples étaient présents avec le profond sentiment de se « sentir » appelés. Les animateurs expliquaient ce qu'était le diaconat permanent et la grande importance du discernement personnel, de couple et familial. Ils parlaient des évaluations, des formations, de l'accompagnement de grande qualité qui était offert et de l'impact sur le couple qu'impliquait cet engagement.

Puis, il y a eu une seconde rencontre avec les membres du comité d'admission du *Diocèse de Montréal* à qui était confiée, en partenariat avec le *Diocèse de Saint-Jean-Longueuil*, une grande partie de mon accompagnement spirituel et de discernement.

Des rencontres sporadiques avec les membres des comités et les évêques avaient lieu pour s'assurer du sérieux de ma démarche. Des cours de niveau universitaire au *Centre Le Pèlerin* et à l'*Institut de formation théologique de Montréal* ont été suivis les mardis et samedis. De plus, une évaluation psychologique et des accompagnements spirituels enrichissaient ce discernement.

C'était la première fois que je sentais cet « appel au témoignage ». Il y a une place pour tous les chrétiens et chrétiennes dans le plan de Dieu et dans l'Église locale. Ma plus grande grâce est de réaliser que je n'échappe pas à cette logique divine. Dieu a un plan pour moi, dans lequel je peux m'épanouir et trouver le bonheur réel auquel je peux adhérer librement. Le « oui » est très personnel et répond à ce désir profond qui habite en chacun de nous.

À l'aube de mes 55 ans, j'ai vécu plusieurs vocations toutes aussi importantes les unes que les autres. J'ai enseigné le programme d'enseignement moral et religieux catholique pendant quinze ans au secondaire à Longueuil. Depuis l'an 2000, je suis directeur d'établissement scolaire.

Entretemps, je me suis marié avec Danielle. Notre mariage est toujours vivant et stimulant depuis 1990. Les naissances de trois fils, Jonathan, Nicolas et Olivier, ont été des grâces marquantes dans ma vie. De plus, des engagements sociaux (Club Optimiste) et spirituels (catéchèse des enfants, lecteur, marguillier et président d'assemblée de fabrique) m'ont permis de rendre service aux prochains « tout proches » à divers moments de ma vie.

C'est à l'intérieur de ce « quotidien » extraordinaire que les rencontres des personnes les plus importantes avaient lieu. Ce n'était pas tant le « dire » qui était porteur de sens mais le « être ». Les jeunes et les adultes sont venus nombreux vers moi. Je portais sur chacun d'eux, un à la fois, un regard de père. Dans la Bible, il est dit : « de la manière dont vous jugez, vous serez jugés; de la mesure dont vous mesurez, on vous mesurera. (Mt 7, 2) En effet, je me disais : « Qu'est-ce que je voudrais qu'un adulte signifiant dise à mon fils dans telle ou telle situation. » C'était la mesure employée.

Je vous rassure, je n'ai pas fait la rencontre du Christ à la manière de Paul. Je n'ai pas, non plus, vécu d'apparition. Le jour déclencheur de ma profonde conversion s'est vécu à travers une présence et un geste ordinaire d'accueil d'un prêtre sulpicien, au cégep, au cœur de son quotidien banal et d'une rencontre banale. Le bon geste au bon moment pour moi. La bonne parole au bon moment pour moi. Le contact avec l'Autre en passant par l'autre... le proche... le prochain.

C'est dans ce geste gratuit que se cachait, pour moi, le Christ. L'enfant blessé en moi, accueillait sans réserve ce geste d'amour. Cette révélation m'a permis de découvrir que, tout au long de ma vie, Dieu était là bien présent et patient. C'était vrai pour moi... et pour tous les autres que j'ai rencontrés. Ma quête du divin en l'autre a été ma nourriture tout au long de ma vie depuis ce jour.

Dans le fond de mon cœur, se trouve gravée cette empreinte de service. Comme je l'ai écrit plus haut, la vocation de « servir » est présente en chacun de nous. Que ce soit au travail, dans la famille proche ou élargie, avec l'ami ou la personne proche quelle qu'elle soit, je dois adopter la posture de Jésus-Christ... être serviteur.

C'est dans cette perspective de vivre ma foi au seuil de l'Église et dans celle-ci que j'ai décidé de vivre publiquement cette foi exprimée au quotidien. Dans mon cœur, depuis mon baptême, je sais que Dieu est présent dans ma vie. Il s'est manifesté à moi, un petit peu à la fois » par l'entremise de plusieurs personnes et Il manifeste sa présence encore aujourd'hui.



En mars 2016, j'ai formulé ma demande officielle à Mgr Lionel Gendron et aux membres du comité pour obtenir le ministère du Lectorat, première étape conduisant au diaconat permanent. J'ai vécu un beau moment lorsque j'ai reçu la réponse du comité. Je recevrai les ministères du Lectorat et de l'Acolytat. Une décision de Mgr Lionel Gendron qui tenait compte, entre autre, des recommandations du comité et de la maîtrise en théologie acquise trente ans plus tôt.

En mars dernier, j'ai fait l'ultime demande pour être ordonné diacre permanent.

De nos jours, il est important de rendre témoignage de la grâce qui se dépose sur moi par cette ordination. De m'inscrire de manière particulière dans le projet de Dieu et de mon Église diocésaine. Ce n'est pas une vocation « au-dessus » des autres vocations. C'est une vocation de service, c'est être au service des autres et devenir serviteur du Christ.

La première responsabilité d'un diacre est de prendre soin de son épouse et de sa famille. Ce projet est possible parce que ces personnes m'autorisent à servir la communauté. L'autre responsabilité est d'être un « baromètre » des réalités que vivent les personnes sur son territoire et de l'en informer. Le diacre est présence au cœur du monde dans le quotidien des personnes du diocèse.

Enfin, je rends grâce au Seigneur pour toutes ces personnes qu'Il a mises sur ma route. Pour toutes ces personnes qui m'ont permis de devenir une meilleure personne pour moi et pour elles. Je rends grâce au Seigneur qui m'a permis d'apprécier les « choses » que j'avais, plutôt que me plaindre sur les « choses » que je n'avais pas.

Vous qui lirez cet article, je vous demande, humblement, de prier pour mon épouse, pour mes fils et pour moi dans cette mission ouverte sur la vie.

Gilles Deslauriers



Je m'appelle Hervé Akueson, j'ai 45 ans et je suis marié à Hélène Akueson. Je suis aussi le père de deux filles et de deux garçons et grand-père de deux petits garçons. Je suis né en Côte d'Ivoire dans une famille catholique très pratiquante. Actuellement, je travaille dans une institution financière, à Montréal.

Mes engagements

Depuis l'âge de 9 ans, je suis engagé dans le mouvement scout qui a beaucoup influencé ma vie, par la formation que j'y ai reçue.

À part le scoutisme, j'ai eu bien d'autres engagements dans les paroisses où j'ai vécu : animateur de catéchèse et de ma communauté ecclésiale de base, membre de la chorale et du groupe liturgique.

Mon appel vocationnel

L'histoire de mon appel vocationnel commence en 1990. Un soir, alors que j'étais dans ma chambre à écouter de la musique, je me suis senti interpellé (intérieurement) par une voix qui m'invitait à la suivre. J'ai ressenti une grande paix et une grande joie intérieure.

J'ai évidemment partagé cette expérience spirituelle à mes parents et à mon curé, à qui j'ai dit vouloir devenir prêtre. J'ai donc été suivi et conseillé par un prêtre, accompagnateur spirituel, et j'ai fait partie d'un groupe vocationnel de mon diocèse pendant quelques années.

En 1993, mon père décède subitement. Sa disparition nous laissa dans une grande souffrance et, surtout, sans ressources financières pour la famille.

Je suis entré ensuite au séminaire pour entamer ma formation et être aussi en stage pastoral. Même si ma formation ne s'est pas poursuivie, cet appel incessant et sans cesse très fort était toujours présent en moi.

L'Italie

Après mes études universitaires et une expérience professionnelle à la basilique Notre-Dame de la Paix de Yamoussoukro en Côte d'Ivoire, je suis parti en Italie dans la région milanaise où j'ai vécu une dizaine d'années; j'ai étudié et travaillé à l'université catholique de Milan.

À cette époque, je vivais dans le diocèse de Lodi, tout près de Milan et c'est là que je me suis marié avec Hélène. En Italie, je reste toujours ce même enfant de Dieu impliqué dans sa communauté : je serai membre du conseil pastoral de ma paroisse où je fonde une chorale et un groupe de prière pour les immigrants.



En 2007, je fais la rencontre d'un candidat au diaconat qui me parle de ce ministère ordonné, que je n'avais pas souvent côtoyé, et me parle surtout de sa démarche dans le diocèse de Lodi.

Toutes les fois que j'avais l'occasion d'en apprendre sur le diaconat, je m'y retrouvais. Je me disais que je me sentais déjà « diacre » de par ma vie de tous les jours.

Il faut souligner que les missionnaires qui m'ont connu très jeune, au début de ma vocation en Côte-d'Ivoire, étaient rentrés à Lodi d'où ils étaient originaires.

Ainsi, ces personnes, avec le support de mon épouse, m'ont aidé à discerner ce que je ressentais depuis plusieurs années.



En janvier 2008, toute notre famille immigre au Canada pour des raisons professionnelles et nous avons choisi Saint-Jean-sur-Richelieu pour s'y établir. Je suis très reconnaissant de l'accueil que nous avons eu dans ce beau pays.

Dès les premiers jours de mon arrivée, je pris contact avec l'abbé André Foisy pour lui signifier que je suis un nouvel arrivant au Québec et que je voudrais m'impliquer dans la paroisse.

Le temps de notre intégration dans notre nouveau milieu de vie a été rapide. Je m'engage en animation de la catéchèse des enfants se préparant à la Première Communion et à la Confirmation et aussi comme animateur-lecteur pour la Paroisse. Ce fut une belle expérience pour moi.

En 2011, j'ai demandé au curé de devenir diacre dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, mais à cette époque, le Diocèse n'ordonnait pas de diacre permanent. En ce sens, on m'a invité à contacter les responsables du diaconat des diocèses de Saint-Hyacinthe ou de Montréal.

Ce n'est qu'en 2014 que Mgr Lionel Gendron m'accepte comme aspirant afin de suivre la formation en vue du diaconat permanent. Cela été une immense joie pour moi de voir que mon « OUI » au Seigneur était entendu.

Ça fait trois ans que je suis en formation au centre *Le Pèlerin*, à l'*Institut de formation théologique de Montréal* (Grand séminaire de Montréal) et je me fais accompagner aux deux semaines par un religieux. La formation est à la fois très riche et très exigeante, car il faut quand même s'impliquer dans sa paroisse en trouvant l'équilibre familial et professionnel qui sont mes priorités.

La plupart des activités se font à Montréal et je suis aussi impliqué dans les différentes activités de la communauté diaconale de Montréal, entre autres, réceptions et retraites. Ma conjointe suit aussi une partie de la formation. Je suis chanceux d'avoir une épouse et des enfants qui m'accompagnent, restent patients et sont en prière avec moi durant cette période de formation.

Aussi, je saisis cette occasion pour remercier le *Comité diocésain de formation des futurs diacres et prêtres* qui ne ménage aucun effort pour me soutenir.

Le 26 novembre 2016, Mgr Lionel Gendron m'a institué lecteur. Depuis ce temps, je vis mon ministère avec beaucoup d'humilité et j'en profite pour apprendre de tous ceux qui m'entourent.

Monseigneur avait demandé à la communauté de prier pour moi et il faut dire que son appel a été entendu car je me sens soutenu par la communauté qui comprend mon engagement et mon appel.

En cheminant vers le diaconat, je suis conscient ne pas être un surhomme, je ne recherche pas un titre honorifique. Je suis comme chacun d'entre nous avec toute mon histoire, avec mes fragilités, avec mes limites. Je n'ai rien fait d'extraordinaire.

Je veux être diacre dans notre Église pour être proche des gens pour le service aux autres comme j'ai toujours voulu le faire au nom de mon baptême.



Hervé Akueson

Vocation sacerdotale

Nous avons dans notre diocèse deux séminaristes, Gilmar Hernandez et Ziad Rahal. Ziad nous offre un portrait de son cheminement de foi. Laissez-vous émouvoir par la franchise de sa vocation!

Une Voix qui a changé ma Voie!

Je suis né au Liban dans une famille catholique modeste et pratiquante. J'ai grandi dans un milieu familial rempli d'amour et d'affection.

À l'âge de 10 ans, ma présence quotidienne à l'église pour servir la messe nourrissait en moi le désir de rencontrer le Christ vivant dans l'eucharistie. Cette passion de la lecture de la vie des saints et ma présence à la chapelle, durant la semaine après l'école, a commencé à questionner mes parents.

À l'âge de 13 ans, le curé de l'école, voyant en moi une spiritualité éveillée et des talents, m'encouragea à faire la réflexion matinale en classe et il m'introduisit à la direction de la radio catholique où j'ai commencé mon premier programme pour enfants.

Par la grâce de Dieu, j'ai pu sensibiliser les enfants de mon quartier au partage hebdomadaire de la parole de Dieu et comme ma méthode d'animation a touché les parents, ils commencèrent à se joindre aux jeunes de la paroisse.

Le cercle s'agrandissait de plus en plus et a donné naissance à un mouvement que j'ai nommé « Disciples Missionnaires » et qui s'est développé jusque dans sept autres paroisses. ***J'étais sûr que le Christ était entré pour de bon dans ma vie et cela se traduisait dans mon langage et mes actes, de sorte que beaucoup de gens voyaient en moi un prêtre. Pourquoi n'y songerais-je pas?*** Mais, mon désir du sacerdoce n'a jamais trouvé d'échos positifs chez mes parents.

À l'âge de 17 ans, et jusqu'en 2013, j'ai présenté à la télévision « Noursat » plusieurs programmes. Ce fut un porte-bonheur dans mon parcours professionnel dans le domaine de la télévision, surtout après avoir emporté le premier prix dans une compétition (comme l'émission « La voix », mais pour animateurs).

Cette expérience m'a permis d'obtenir un travail de nuit dans un resto-théâtre peu catholique, ce qui était très déroutant pour un jeune de 22 ans. J'ai exercé ce travail durant mes années universitaires et mes deux années de maîtrise en droit international, et cela n'a jamais nui à ma présence dans les sept paroisses pour la coordination du mouvement « Disciples Missionnaires ».

À l'âge de 25 ans, après mon service militaire, j'ai complété plusieurs formations : « Compétences de communication et Techniques d'animation » - « Formateur des formateurs » - « Accompagnement individuel et de groupe » - « Agent de voyage et guide touristique ».

La guerre en 2005-2006 perturbe la stabilité politique et économique du Liban. Les opportunités de travail se font rares.

Confiant mon avenir au Seigneur, et après une semaine de prière et de jeûne, j'ai trouvé un travail dans une compagnie internationale. Formateur dans le domaine des affaires avec de très bonnes conditions, j'avais une vie épanouissante et un bel avenir professionnel. Devant mon succès, je suis nommé directeur régional en 2010.

Ébloui par cette réussite socioprofessionnelle, par l'argent, par la reconnaissance, par les nombreux voyages dans le monde entier, je n'avais plus envie de quitter ce confort et cette sécurité. La voie de Dieu m'est devenue trop exigeante! Triste, comme le jeune homme riche de la parabole, la réplique de Jésus me revenait sans cesse : « *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu* » (Mc 10, 25).



À l'âge de 33 ans, j'ai éprouvé le besoin de faire une relecture de ma vie et de mes aventures amoureuses. En regardant un documentaire sur la vie quotidienne des futurs prêtres, le souvenir de mon désir d'enfance d'en être un m'est revenu. Cela a fait jaillir dans mon cœur des palpitations et des torrents de larmes m'inondèrent. Une voix m'a ramené aux premières années de mon adolescence où j'entendais l'appel de Jésus qui me disait : « Toi, viens... suis-moi ! ». Pendant des heures, j'ai été envahi par une présence surnaturelle et à cause de mon cœur qui palpitait si fort, je n'arrivais plus à dormir, ni à réfléchir. J'ai eu tellement peur ! Comme anesthésié, je me suis mis à prier sans savoir quoi dire : la seule chose dont je me souviens était la phrase que je répétais sans cesse : « *Parle Seigneur, ton serviteur écoute !* »

Après ces événements et la rencontre de mon accompagnateur spirituel, j'ai commencé une retraite spirituelle, dans le silence et la prière, pour discerner la volonté de Dieu. J'ai demandé au Seigneur de m'indiquer le chemin par des signes clairs et précis.

Après trois mois de prière, j'étais prêt à dire « oui », à tout laisser et à partir vers la terre que le Seigneur m'indiquerait. Les signes demandés au Seigneur furent inattendus. Le premier signe vint de la bouche d'un prêtre âgé de mon école : « *Ziad, ne penses-tu pas que c'est le moment où tu dois répondre à l'appel de Dieu dans ta vie ?* » Le deuxième signe s'est manifesté par le biais d'une dame qui, à la sortie d'une messe et sans aucune raison, est venue me demander : « *Quand seras-tu ordonné prêtre ?* »

Mais le signe qui a été le plus bouleversant a été celui de mes parents qui m'ont dit : « *Fils, on a toujours essayé de te convaincre de te marier et de fonder une famille qui serait notre joie, mais on n'a pas pu changer ta vocation, peut-être l'a-t-on retardée... Va, et sois un prêtre Saint !* »

Ce jour-là, la Voix de Dieu est devenue pour moi une autre Voie.

Et me voilà aujourd'hui sur le chemin du presbytérat, séminariste pour le Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, poursuivant ma troisième année d'études et de formation au Grand Séminaire.

Ziad Raïal

Vocation : agente de pastorale

Louise Blais est agente de pastorale dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, plus précisément pour la paroisse Saint-Jean-L'Évangéliste. Écoutons-la nous raconter son appel vers Dieu, dans cette mission particulière d'Église qu'est d'être agente de pastorale.

Votre appel est important pour nous!

Répondre à la belle et immense question du comment s'est fait entendre l'appel de Dieu pour nous est l'occasion d'entreprendre un significatif voyage dans le temps. D'actionner la touche *rewind* et de faire plusieurs arrêts sur image.

Ce voyage m'a appris que l'appel qui m'a conduit à devenir agente de pastorale s'est fait en plusieurs mouvements, via les sens, le goût des mots et la présence dans ma vie de quelques personnes qui ont agi comme des intermédiaires de Dieu, des messagères.

Pas de révélation choc sur le chemin de Damas ! Pas de lumière éblouissante ni de transe ! Pas de vision non plus ! Simplement un murmure, un dialogue qui se fait plus clair, plus précis au fil des ans.

Premier mouvement : *Appel des sens*

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé entendre parler de Jésus et de Dieu. C'est d'abord blotti contre ma grand-mère qui, après la sieste, m'apprenait à prier avec formules et images saintes que j'ai perçu le premier murmure. Puis, jusqu'à très tard à l'adolescence, j'ai aimé fréquenter l'Église. Faire partie de cette assemblée à laquelle je voulais appartenir. Assister à la messe était, pour moi, une expérience sensorielle. L'odeur, les chants, la musique, le silence! J'aimais les faits et gestes des prêtres, des servants et des lecteurs qui proclamaient une Parole lointaine encore étrangère. J'écoutais sans entendre. J'entendais sans écouter.

J'aimais le décorum, l'ambiance. Le rituel m'était familier. Je me sentais bien. Il m'est arrivé assez souvent le dimanche matin, alors que ma jeune sœur et moi étions avec mon père les fins de semaine, de les convaincre d'aller à la messe ensemble. La plupart du temps, ils y consentaient.

Deuxième mouvement : *Appel du cœur et des mots*

Plus tard, comme bien d'autres jeunes adultes, j'ai pris une distance physique de l'assemblée. Je sentais un manque, un vide. Je continuais pourtant de fréquenter la Parole dans un groupe de partage biblique et c'est à l'aide de mes partenaires, que j'ai pu balbutier quelques bribes de sens et imaginer quelques pistes d'interprétation de cette Parole qui m'interpelle et me questionne.

C'est à cette même époque, qu'une femme de cœur s'est faite intermédiaire de Dieu en m'invitant à devenir animatrice de groupes de jeunes âgés de 8 à 10 ans, inscrits au parcours d'initiation à la vie chrétienne.

Outre le désir de me faire toujours plus proche de la Parole, la raison qui m'a incitée à dire oui à cette invitation d'animer des groupes est toute simple.

Quand je voyais des enfants au parc ou dans la cour d'école, je me disais : « *Ce n'est pas possible que ces enfants n'entendent jamais parler de Jésus, de Dieu et de notre histoire de foi.* »

Il y a donc eu un premier groupe, puis un deuxième, un troisième et j'ai arrêté de compter.

C'est grâce à cette femme, que je considère comme ma mère spirituelle, que j'ai vécu une véritable connexion avec cette parole de Dieu qui m'appelait et dont j'entendais l'écho au fond de moi. Deuxième mouvement. Le murmure s'intensifiait.

À partir de ce moment, j'ai commencé à réellement l'écouter cette Parole, à la percer, à la découvrir, à la réfléchir, à la savourer. Une expérience qui peut évoquer, d'une certaine manière, celle du buisson ardent. Un extrait biblique que j'aime utiliser pour présenter aux parents l'expérience que leurs enfants vivront peut-être (dans certains cas) via le parcours d'initiation à la vie chrétienne.

Je serai donc une bénévole habitée d'une soif d'apprendre. Une soif que j'ai comblée en débutant des études en théologie. Un certificat plus tard, je me sens enrichie d'une nourriture biblique que j'ai envie de partager et de faire connaître.

La Parole prend de plus en plus de place dans ma vie. Le murmure prend la forme d'une révélation. Je serai parmi ceux et celles qui font découvrir et donne le goût de la Parole!

En peu de temps, l'appel à devenir agente de pastorale commence à se faire entendre de plus en plus fort. Plusieurs signes se manifestent. Des personnes m'interpellent, des espaces se créent, des questions trouvent des réponses et des craintes sont dissipées.

La Paroisse où je réside me fait d'abord la proposition de devenir personne collaboratrice à la pastorale pour la clientèle adolescente. Une année d'exploration et d'apprentissages qui me font croître sur tous les plans. Je m'amuse et me déploie.



Un an à peine plus tard, l'appel de Dieu à travailler à sa vigne se précise. Je suis appelée à franchir le pas et à devenir agente de pastorale. À travers cette offre, Dieu m'appelle aussi à quitter mon pays comme Abraham et Sara et me rendre vers un pays inconnu.



La question financière se pose. Je travaille à ce moment en communication pour divers médias et le salaire est plus que bon. Pourrais-je subvenir à mes besoins en devenant agente de pastorale? J'ai très envie de dire oui...encore. « *Si tu travailles pour Dieu, tu ne manqueras jamais de rien* », me déclare une collègue de classe face à mon incertitude.

C'est dans un élan finalement beaucoup plus naturel que je l'aurais imaginé, que ce grand oui se fait entendre. J'accepte mon premier mandat à titre d'agente de pastorale.

Un oui qui se réaffirme depuis bientôt 10 ans! J'aime dire que la catéchèse n'est pas ce que je fais mais aussi ce que je suis. Le murmure devient un dialogue constant!

Faire partie de la vie de familles pendant trois ans. Être une personne qui les accompagne et les guide vers leurs propres découvertes de sens est un bonheur et un privilège de tous les instants.

Je suis persuadée, au plus profond de moi, de faire quelque chose d'important. De semer des petites graines dans le cœur et l'esprit des jeunes et de leurs parents. Je suis convaincue que cette semence est une partie essentielle et nécessaire à l'éclosion d'une prochaine génération de croyants et croyantes. Une génération qui vivra une foi mature, assumée et libérée.

Troisième mouvement : Appel de l'Esprit

Depuis quelque temps déjà, l'appel de Dieu m'oriente vers l'approfondissement de cette Parole que j'aime depuis toujours. Un approfondissement qui s'incarne en partie par l'étude exégétique des textes. Celle du 20^{ème} siècle. Celle qui apporte un tout autre éclairage et qui m'aide à mieux comprendre ce que nos ancêtres, le peuple juif, nous ont transmis via les écrits du Premier et du Second testaments.

C'est comme si Dieu me murmurait de retourner aux sources. De découvrir, à travers le témoignage de Jésus, le Juif, les clés pour mieux comprendre l'essentiel de sa prédication. Celle de l'arrivée du règne de Dieu. D'un Dieu qui se fait proche. Je comprends cet appel comme une invitation à m'ajuster à Dieu, celui de Jésus. Un appel urgent aussi à dépouiller le discours officiel de ses fausses interprétations et de ses égarements.

Un appel, à mon sens, d'autant plus pertinent qu'il m'arrive encore en 2017, d'entendre des enfants autour d'un échange sur la mort, évoquer la possibilité d'aller au paradis ou en enfer!

Jusqu'à ce jour, je m'efforce de répondre à l'appel de Dieu le plus fidèlement possible. Avec tout ce je suis. Par ailleurs, je suis consciente, que pour y arriver je dois poursuivre ma recherche personnelle. À savoir de quoi est faite ma relation au divin. Celui que j'imagine, que je conçois et qui m'habite. C'est à cette condition que je peux répondre à l'appel que Dieu continue de me faire entendre dans son murmure amoureux.

J'ai la nette conviction que, en ce qui me concerne, l'Appel est loin de s'interrompre et qu'en fait, la quête ne fait que commencer.



Louise Blais

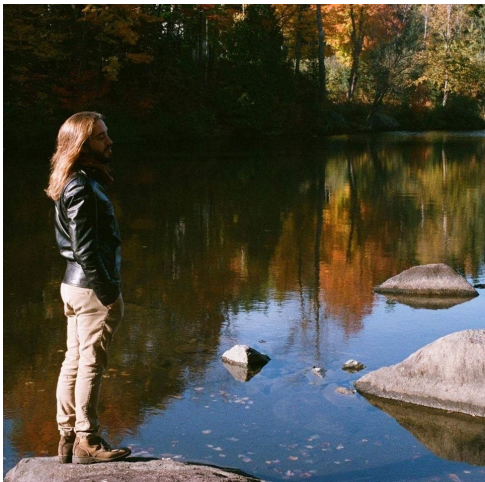
Vocation baptismale : l'appel aux JMJ



L'été dernier, une trentaine de jeunes de notre diocèse se sont rendus en Pologne, à Cracovie, pour les Journées mondiales de la Jeunesse (JMJ). Nous vous offrons deux témoignages de ces jeunes, dont un couple qui s'est marié tout juste avant leur départ!

Retour sur les JMJ

S'il est vrai qu'au moment de mon inscription aux *Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ)* mes attentes et mes objectifs m'apparaissaient clairs, c'est au moment de prendre l'avion que le doute quant à ceux-ci m'est apparu.



J'avais confiance que ce voyage m'apporterait de nombreuses réponses, ou du moins des pistes de réponses, quant aux questions qui m'habitaient.

Cependant, lorsque vint le temps de quitter Montréal, je me suis remis en question quant à savoir si mon cœur était toujours dans ce même état que lors de mon inscription, si j'avais toujours cette soif d'en apprendre davantage sur ma foi et si cheminer avec Dieu m'était réellement nécessaire.

Je me suis donc envolé pour l'Europe en remettant ce pèlerinage entre les mains du Christ, arriverait ce qu'Il voulait.

Et comme à son habitude, le Seigneur m'a fait découvrir la grandeur de Son amour, combien la vie est belle, et comme il est bon d'être un en Christ. Voilà ma grande découverte suite à ce voyage.

D'être aux côtés de 2,5 millions de jeunes croyants qui, par nos différences et nos ressemblances, formons le corps de notre Dieu vivant, voilà ce que c'est que de faire Église.

Nous sommes tous et chacun une partie intégrante de Dieu et j'ai découvert ma valeur aux yeux du Seigneur grâce à ces moments de communion que nous avons vécus en Pologne.

Mes JMJ resteront à jamais gravées en ma mémoire. Je suis profondément reconnaissant d'avoir pu participer à cette expérience qui m'aura stabilisé dans ma foi, qui m'aura permis de solidifier pour de bon, je l'espère, ma fondation en Dieu et mon appartenance à l'Église!

Il y eu de moments moins joyeux, quelques querelles ainsi que des frustrations au sein du groupe, mais toujours nous sommes restés unis afin de se soutenir et de permettre à chacun de vivre pleinement ce que le Seigneur nous avait réservé pour chacune des journées de ce voyage!

Merci, je n'en retiens que du bon!

Soyez bénis,



À plus!!
Félix Valiquette



Nous sommes Alexandra Cadar et Jean-Pascal Dumoulin-Comeau, jeune couple et jeunes mariés!

Il y a un an, nous étions plus ou moins conscients de l'année qui se préparait pour nous et qui allait se dérouler à toute allure! Tout d'abord, nous nous sommes engagés à participer aux *Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ)* à l'été 2016.

Peu de temps après, étant fiancés depuis quelques années, nous avons pris la décision d'officialiser notre union durant l'été 2016 aussi. Vu de même, le traditionnel voyage de noces allait être pour nous un pèlerinage en Pologne, au cœur du *Jubilé de la Miséricorde* dans le cadre des JMJ.



Pour nous, le pèlerinage a commencé à Saint-Bruno, dans le petit groupe animé par notre cher ami Robin Béliveau. Que de riches moments de partage autour des textes bibliques! Nous vivons encore la profondeur du *Chemin de croix* confronté aux Béatitudes, préparé collectivement par le groupe et animé par la délégation, à Wrocław, notre Diocèse d'accueil.

Arrivés en Pologne, bien que nous fussions partagés entre deux familles d'accueil, nous avons passé de nombreux moments en couple, que ce soit les kilomètres de pluie torrentielle ou de soleil brûlant parcourus pour atteindre les trois rassemblements importants avec le pape François, ou bien les balades en amoureux dans les ruelles de Wrocław, de Cracovie et de Prague.



Et quels moments de communion et de joie vécus avec toute la délégation, sur le pont Tumski (pont des amoureux où ceux-ci scellent symboliquement leur amour en y attachant un cadenas et en jetant la clef) à Wrocław, lorsque nous avons lié le cadenas-surprise, préparé avec amour par la délégation de Saint-Jean-Longueuil!

Le pèlerinage en Pologne a eu aussi ses défis. Le parcours à Auschwitz-Birkenau a été un moment vécu très différemment intérieurement dans le couple. Le premier arrêt était une visite silencieuse, individuelle.

Nous avons parcouru le deuxième arrêt en compagnie de notre ami Laurent avec qui nous avons eu des échanges profonds sur les tourments et le sens de la vie.

Merci Seigneur pour toutes les personnes en union de prières avec nous, tout ce temps, tout particulièrement aux paroissien(ne)s de Saint-Jean-Longueuil.

Merci Seigneur pour tous les moments bénis vécus en Pologne : l'accueil des familles polonaises, les échanges avec les *jmjistes* de toutes nations, les catéchèses et les visites aux sanctuaires, le temps de prière et de chant en groupe, l'euphorie inépuisable et contagieuse de Félix et les grands rassemblements dans un champ.

La joie d'appartenir à cette grande famille humaine (de chrétiens) a semé en nous des grains de miséricorde et saura nous guider sur le chemin imprévisible de la vie.

*Alexandra Cadar et
Jean-Pascal Dumoulin-Comeau*

Prière pour les vocations de notre diocèse

*Dieu notre Père, Maître de la moisson,
nous te prions avec confiance.
Par la puissance de ta Parole et de ton Esprit,
fais de nos familles et de nos paroisses
des communautés vivantes qui rayonnent de ton Amour.
Suscite en elles des baptisés engagés au nom de leur foi
qui, au jour le jour, témoignent de la Bonne Nouvelle de ton Évangile.
Donne-nous les prêtres, les diacres, les laïcs agentes et agents de pastorale,
ainsi que les vocations missionnaires et consacrées,
dont ton Église a besoin pour accomplir sa mission en notre temps
et pour offrir à notre monde ta Vie en abondance!*

Amen.



Journée Mondiale de Prière pour les Vocations

Notre Père,
Pour le bien de tous et pour ta gloire,
Seigneur, tu as voulu
Que chaque membre de ton peuple
Te serve selon sa grâce et les appels de l'Esprit;
Accorde à chacun la joie de trouver sa fonction dans l'Église,
en vue de constituer avec des frères et sœurs
le corps de Jésus-Christ.

Lui qui règne pour les siècles des siècles,

Amen

La Liturgie des Heures

©AELF, Paris 1980



Associés dans la prière ou Club des 31

Les *Associés dans la prière* sont des gens qui prient, seul ou en groupe, pour les vocations de notre diocèse. Nous les appelons aussi le *Club des 31*, car ces gens s'engagent à prier une fois par mois, à la date mensuelle de leur anniversaire. Ainsi, les *Associés dans la prière* s'unissent spirituellement pour prier Dieu pour qu'il donne à notre Église l'abondance!

Ainsi, ceux et celles intéressés à se lier aux autres associés, la *Pastorale des vocations* vous remet un signet avec la prière composée il y a quelques années par Mgr Jacques Berthelet, évêque émérite de notre diocèse.

Vous trouverez, joint à votre journal (si en version papier : vous avez une seconde feuille, si en version électronique : elle est dans le courriel ou en téléchargement sur le site web, sur la même page que le journal) la démarche ou le coupon à retourner.

Merci de prier pour les vocations de Saint-Jean-Longueuil!

Don à la pastorale des vocations

La parution du *Voca-Lien* se fait à l'occasion de la *Journée mondiale de prière pour les vocations*. En ce temps de prière, nos communautés chrétiennes paroissiales prévoient une quête spéciale pour les vocations de notre diocèse. À ceux et celle qui le désirent, vous pouvez vous joindre au mouvement et offrir un don à la *Pastorale des vocations*. Toujours sur la même feuille jointe à votre journal, vous trouverez la démarche à adopter.

Un immense merci de cette offrande généreuse!



Pastorale des vocations

Site : www.dsjl.org

Courriel : vocations@dsjl.org

Téléphone : 450-679-1100, poste 267 ou 281